ment dans les piles, au bout de plusieurs années, que de la pâte fraîchement préparée. Le procédé, toutefois, implique les frais de séchage de la pâte, ce qui a conduit M. Braun à essayer le procédé suivant, qui est beaucoup moins coûteux : il fit creuser des fosses dont les parois furent couvertes de planches, afin d'empêcher la pâte que l'on y déversa de se salir ; l'eau se sépara peu à peu de la pâte qui se conserva à l'état humide et put être utilisée d'une manière satisfaisante près de cinq ans après sa fabrication. Ce procédé laisse pourtant encore à désirer sous certains rapports, c'est ce qui a déterminé la Société des fabricants allemands de pâte de bois à proposer le prix de 3000 mark mentionné ci-dessus.

LES ELECTIONS FEDERALES.

Les électeurs de la Province de Québec, après ceux de la Province d'Ontario, viennent dans un double verdict, de condamner les hommes politiques à la tête du gouvernement de la Puissance.

Nombre d'électeurs ont mis de côté la couleur de leur drapeau pour n'envisager que la manière pratique de donner un avertissement salutaire à ceux qui tiennent dans leurs mains les destinées du pays.

Le mécontentement est général. Il existe à la ville, témoin l'élection de Montréal Centre et il est accentué à la campagne, comme le rouve l'élection de Jacques-Cartier.

Ces deux divisions électorales qui semblaient les remparts les mieux fortifiés et les mieux armés du parti conservateur ont passé, avec une écrasante majorité, la main à deux candidats libéraux.

Nous voyons, dans ces deux élections, le monde des affaires s'insurger contre la politique de parole et d'atermoiements qui préside à toutes les réunions de nos Parlements, car il est évident que, dans Montréal Centre, les commerçants et les manufacturiers ont, pour les neuf dixièmes, voté contre le candidat du gouvernement malgré tout le prestige, le talent et la haute situation du candidat.

Dans Jacques-Cartier, les deux candidats se présentaient devant la classe agricole plutôt que commerciale et, là encore, le gouvernement a pu acquérir la conviction que l'électorat en avait assez de la politique verbeuse et des promesses toujours ajournées dans leur exécution.

Le pays est las de piétiner sur place ; son commerce extérieur

n'augmente pas dans les proportions exigées par le développement de son territoire ; sa population est presque stationnaire parce que l'immigration arrive à peine avec la natalité à combler les vides causés par l'émigration de nos gens vers les Etats-Unis.

Il veut progresser, au contraire, et ne trouvant pas auprès de ceux qui le gouvernement actuellement l'énergie, la volonté et la force pour remédier à l'état de choses existant il se tourne vers d'autres hommes, brisant ses anciennes idoles.

Gouverner, c'est prévoir. Nos gouvernants n'ont pas vu venir la crise qui nous étreint. Ne l'ayant pas prévue ils n'ont pu prendre les moyens propres à l'enrayer ou à la détourner. Au pouvoir depuis seize ans, nos dirigeants ont pu se croire immortels et se sont endormis, momifiés dans la béatitude du repos le plus complet.

La vie est faite de mouvements et celle des peuples comme celle des individus veut une activité sans relâche et sans faiblesse. Des actes et non des paroles, du travail et non du repos, du mouvement et non de la stagnation, voilà ce que veulent les marchands, les industriels, les agriculteurs, les ouvriers : tout le monde.

Qu'ont donc fait nos politiciens pour procurer au pays cette activité dont il a besoin non seulement pour prospérer, mais pour vivre ?

Ont-ils cherché l'économie qui réduirait les charges qui pèsent sur la nation ?

Ont-ils par des travaux d'utilité publique opérés à même les recettes du budget ordinaire, donné du travail profitable aux classes nécessiteuses pendant la période de crise que nous avons traversée et que traversons encore ?

La réponse à ces questions est facile.

Nous trouvons une dette qui va toujours progressant en même temps qu'augmentent les charges qui pèsent sur notre population, charges d'autant plus lourdes à porter qu'elles coïncident malheureusement avec une augmentation des taxes provinciales et municipales.

Oui, la dette augmente, les déficits accompagnent l'accroissement de la dette et il faudra demander prochainement encore sans doute à une augmentation de droits de douane le moyen d'équilibrer les recettes.

Voilà ce que se sont dits les électeurs de Montréal Centre et de Jacques-Cartier. Nous le répétons, beaucoup d'entre eux, sans avoir aban-

donné leur drapeau, ont par un vote hostile au gouvernement, dans des élections partielles, voulu marquer la voie dans laquelle il devait entrer s'il voulait conserver leur appui.

D'ici les élections générales nos ministres peuvent faire beaucoup pour ramener la confiance, c'est ce que leurs partisans leur demandent.

La province de Québec s'est fortement ressentie de l'apathie qui règne en maîtresse à Ottawa. Elle a attendu depuis longtemps la nomination des sénateurs auxquels elle avait droit, comme Montréal a dû attendre pendant plus de trois ans que la vacance du poste de contrôleur des douanes fût comblée.

Nous ne savons ce que l'avenir nous réserverait avec un changement de gouvernement ; serait-il pire, serait-il meilleur ? Nul ne peut le dire. Cependant, il est un fait certain, c'est que, si le gouvernement actuel ne fait pas preuve de plus d'activité, de force et d'énergie dans toutes les questions en suspens et s'il n'indique pas dans la prochaine session un programme vigoureux de réformes et d'économie, l'électorat ne s'en tiendra pas à la leçon qu'il vient de donner aux gouvernants du jour et qu'il cherchera à s'accrocher à toutes les branches plutôt que de laisser les rênes entre des mains débiles.

Chacun sait que le profit est la différence qui existe entre les dépenses et les recettes, cela fait que la bonne moitié des gens d'affaires fait plus d'effort pour réduire les dépenses que pour augmenter les recettes.

S'il faut en croire une légende publiée par la *Revue des traditions populaires*, voici pourquoi saint Crépin fut canonisé. — Crépin était compagnon cordonnier. Un soir que, pendant son travail, il avait près de lui une grosse bouteille de verre remplie d'eau, il remarqua que la lumière de sa chandelle, passant au travers du liquide, se concentrait en un seul point extrêmement lumineux. Il s'avisait dès lors de mettre son soulier sous ce point et put, ainsi, exécuter les coutures les plus difficiles avec la même perfection qu'en plein jour. Il fit part de sa découverte à ses confrères qui, à dater de ce moment, employèrent les fameuses boules remplies d'eau que l'on connaît. C'est en reconnaissance de ce service que les cordonniers sollicitèrent la canonisation de Crépin, qu'il adoptèrent pour leur patron.

Par reconnaissance aussi, les cordonniers et savetiers jurèrent de chômer régulièrement le jour de la fête du nouveau saint. Toutefois, ils ne savaient pas au juste quel jour tombait cette fête ; ils apprirent seulement que c'était un lundi. Et voilà pourquoi tant de "compagnons de la manique" observent si religieusement, chaque semaine, le repos du lundi.